

AVENTURES ET MARIAGE DE L'ABBÉ MAURY,

Suivi de la ſainte Ligue des Dévots contre le Décret qui dépouille le Clergé.

QUE vos yeux, citoyens, ſe changent en deux ſources de larmes, J. F. Maury a déſerté le champ de bataille, il a quitté l'Aſſemblée nationale; il vient de diſparoître comme une ombre chinoiſe. Sans doute il eſt allé pleurer, ſur les grands chemins, l'entêtement d'une nation qui prend plaiſir, en dépit de ſes poumons, à s'écarter de la voie du ſalut, qui, s'obſtinant à vouloir être libre & riche, échancre un peu la couronne & tond le clergé ſans miſéricorde. Il n'a pu, d'ailleurs, ſupporter l'abſence de ſon cher *Mirabeau-Tonneau*; après l'avoir fait tambouriner dans toutes les caves d'alentour, il s'écrie, comme le roi David: *Où es tu, où eſt tu, mon cher Saül?* Il n'a pas eu la force d'entendre les décrets qui réduiſent le nombre & le revenu des évêques, qui rendent à la nation le droit de les nommer, ainſi que ſes paſteurs, & qui, par la deſtruction des prébendes & des collégiales, aplatiſſent enfin la croupe rebondie des chanoines.

Son départ donne lieu à mille conjectures. Les uns

veulent qu'il ſoit allé à *Metz*, en qualité de maréchal-des-logis de la contre-révolution, pour préparer les logemens, & baiſer l'ergot du cardinal de *la Rochefoucault*; d'autres s'imaginent qu'il a en poche un concile national tout prêt d'éclore quand il ſera à une certaine hauteur; tantôt on le dit à *Mautauban*, où il poignarde les maris & viole les femmes, au nom de Dieu; tantôt on le dit ſur la route de Rome, où il va chercher la malle aux excommunications. Vous n'y êtes pas, ami lecteur : l'amour, l'amour ſeul l'inſpire & le conduit. Que n'avez-vous été, comme moi, témoin de ſon départ : la ſenſible *Fontange* en est l'objet; elle l'accompagne ſous des habits d'homme. *J. F. Maury* a quitté les triſtes vêtemens de la prêtraille, pour endoſſer l'uniforme national, auquel ſon dos a tant d'obligations. Il ſe donne pour capitaine de grenadiers. Que n'avez-vous pu voir ſa bien-aimée lui paſſer le hauſſe-col d'une main délicate & tremblante, lui faire ſa queue pour qu'elle dure toute la route, ceindre le cimeterre autour de ſes reins fameux, & lui enfoncer le chapeau ſur l'oreille! c'étoit Vénus à la toilette du Dieu Mars.

Bientôt le couple fortuné monte dans une berline mollement ſuſpendue par les amours : trois mortiers, huit fuſils à deux coups, vingt piſtolets & un canon braqué à chaque portière compoſent leur artillerie. Ils ont deux ou trois mille cartouches; faites avec les décrets de l'Assemblée nationale. Où vont-ils dans cet équipage? A *Valréas*, dans le Comtat,



ville natale du futur époux. *Samſon* du clergé, il n'a pu réſiſter à cette nouvelle *Dalila ;* car il avoit eu quelque répugnance à l'amener dans ſa famille ; mais ce qu'une femme veut, Dieu le veut. Pluſieurs papiers lui ſont néceſſaires pour accélérer ſon doux hymen ; & entr'autres, ſon extrait baptiſtère, qui eſt à l'égliſe de Saint-Creſpin. Enfin, tous deux obéiſſent à leur deſtinée. Je ne vous peindrai point les jeux folâtres, les motions brûlantes, ni les geſtes grenadiers de la route. Ils arrivent ; mais, à peine ſur la grande place, quel ſpectacle vient frapper leurs yeux ! Un combat terrible eſt engagé ; deux partis en ſont aux mains ; les balles ſifflent & ſe croiſent. La garde nationale, mais ariſtocrate de cette petite ville, avoit refuſé d'admettre les citoyens patriotes qui avoient voulu s'y incorporer. Ceux-ci, animés de fureur, attaquent la garde nationale, la déſarment & la mettent en fuite. J. F. *Maury* preſſe ſon amante contre ſon ſein velu ; il eſt tenté de faire feu de basbord & de ſtribord : la jolie claqueuſe lui retient retient le bras. Cependant, trois ariſtocrates viennent rouler ſous les pieds de ſes chevaux, qui, dans une attitude immobile, ne ſavent pas plus que *Clermont-Tonnerre*, s'ils doivent avancer ou reculer. Les vaincus prononcent le nom de J. F. *Maury*, comme on invoque Dieu dans la tempête : il gémit ; un bras démocrate, & tout luiſant de poix, armé d'un long tire-pied, les frappoit en cadence. Que vois-je ! ô nature ! ô crime ! *c'eſt mon père. Arrête !* s'écrie le prieur de

Lions, tout éperdu : ses cris se perdent dans les airs. A quelques pas plus loin, un homme, de mauvaise mine, bravoit les huées & la fureur du peuple. Je reconnois mon sang, dit-il encore : en effet, c'étoit son frère qui souffloit par-tout la discorde & le meurtre ; mais bientôt une grèle de coups le force à une prompte retraite. Il étoit dit que, dans cette fameuse journée, l'académicien françois avaleroit le calice jusqu'à la lie. Si on l'eût reconnu, il auroit été mis en pièces ; son uniforme lui sauva la vie une seconde fois. Il est lui-même spectateur des ignominies dont on couvre sa mémoire. Son portrait avoit été envoyé à la municipalité de sa patrie, il y avoit quelques années ; il avoit été inauguré avec pompe, & posé à la place la plus honorable de l'hôtel-de-ville. Le peuple, sous les yeux de l'original, qui écume & grince des dents ; enlève ce portrait, le déchire, le foule aux pieds & le traîne dans la boue, en qualifiant le personnage qu'il représentoit de traître à la patrie. *Ah ! fuyons*, s'écrie douloureusement la petite *Fontange ; fuyons*, *cher amant, une terre ingrate qui insulte ainsi à ses grands hommes, & qui est ensorcelée, comme toute la France, de l'Assemblée nationale. Partons sur l'heure ; allons à Turin nous délasser de toutes nos fatigues ; le comte d'Artois te recevra à bras ouverts : & moi ; je t'y accablerai de toutes les caresses de l'amour.* L'expédient est adopté ; ils traversent *Valréas* sans s'y arrêter ; &, en attendant le divorce, ils vont chez les Savoyards faire,

comme on dit, un *mariage ſous la cheminée.*

Continuons, ami lecteur, à vous préſenter des images gaies & riantes.

Vous ſavez la motion faite par monſieur *de Roberſpierre* en faveur du mariage des Prêtres. Vous avez appris quels furent à ce ſujet les murmures de notre chaſte clergé. Mais grand Dieu! le croirez-vous? le rablé prieur de *Lions*, la terreur & l'amour de ſes huit cents fermières, le confeſſeur de *Mirabeau-paillaſſe*; pour tout dire, en un mot, *ſacrogorgon Maury*, ſe propoſe de l'appuyer de tous ſes poumons. Il a déjà ouvert la diſcuſſion avec madame *de Fontange*, cette petite poupée ariſtocratique, à qui ſon éloquence virile & ſes épaules quarrées ont tourné la tête, au point que l'autre jour, à la tribune, elle s'eſt donnée pour lui tant de mouvemens, qu'on la pria de ſortir. L'orateur-mulet, ſenſible aux claques careſſantes, dont une main blanche & polie venoit de régaler ſa croupe, n'a pu contenir la violence de ſes feux; il a pénétré chez elle, & eſt tombé à ſes pieds; des rames de la fameuſe *déclaration* des Capucins couvroient les ſophas de ſon boudoir. Le vigoureux croyant a voulu en faire l'autel du ſacrifice. Alte-là, s'cria la Marquiſe, en le repouſſant avec dignité; *je vous aime, il eſt vrai; j'admire vos talens: mais apprenez que mon ambition eſt égale à mon amour, & la mienne eſt de m'appeler un jour madame Maury. Réprimez donc ces mouvemens ſaillans, & reſpectez en moi le vaſe d'élection.*

A ces mots, *Sacrogorgon* ſuſpendit les torrens de la grâce prêts à ſe déborder. *La violerai-je, ou ne la violerai-je pas*, dit-il entre ſes dents ? Déjà il braquoit la douzaine de piſtolets toujours bandés, qu'il cache dans ſes poches & dans ſes culottes. Un coup-d'œil de la tendre *Fontange* le remit à l'ordre : *Soyez, ſoyez mon époux*. Tels furent ſes adieux. *J. F. Maury* la quitte tout rêveur : *elle eſt mariée, & elle veut que je l'épouſe ! Cruelle ! pourquoi me claquois-tu ?* Rentré chez lui, il ſe creuſe la cervelle ; mais bientôt il bénit la révolution qu'il a tant de fois maudit, puiſqu'elle peut autoriſer le mariage des *prêtres*, & légitimer le divorce ; ſes eſpérances s'allument, la jolie *Fontange*, bien & dûment *divorcée*, paſſera dans ſes bras muſculeux, & ſera la ſouche d'une nombreuſe génération de petits ariſtocrates, qui ne demandent qu'à naître. Attendez-vous donc, ami lecteur, à voir bientôt dans la tribune, au grand ſcandale de nos pudiques prélats, *J. F. Maury* vanter les quinze joies du mariage, & ouvrir aux prêtres altérés les ſources de l'hymen.

LA SAINTE LIGUE DES DÊVOTS ;

Contre le décret impie de l'Assemblée nationale qui dépouille le Clergé.

CANTIQUE SPIRITUEL.

Air du Cantique de sainte Geneviève-des-Bois.

SOMBRES Dévots, que *Maury* catéchise ;
De saints poignards armez vos saintes mains,
Egorgez-nous, pour que la sainte Eglise,
Et se rengorge, & se gorge de biens :
Que tout partage
Sa sainte rage ;
Que le clergé
Triomphe & soit vengé.

Massacrez tout, dévastez cet empire,
Beau *Te Deum* sera chanté gaîment ;
Soyez occis, les palmes du martyre
Vous feront *hoc* au haut du firmament.
Le clergé riche
N'est jamais chiche
De ce bien-là,
Le seul qu'il nous laissa.

N'essayez pas la force de vos armes,
Sans les soumettre aux bénédictions ;
Qu'un Jubilé s'ouvre avec les alarmes ;
Que le poignard marche aux processions :
Sous le cilice

Qu'il se fourbisse ;
Que le clergé
Triomphe & soit vengé.

Portez au sein d'un sénat sacrilége
Les premiers coups de vos glaives bénis ;
Il a ravi le sacré privilége,
Aux doux pasteurs, de manger leurs brebis :
Quelle injustice!
Par quel supplice
Le haut clergé
Sera-t-il trop vengé?

Dieu bénira vos saints efforts, sans doute,
Comme il bénit ceux de *Samson-le-Fort*,
Vous périrez, écrasés, sous la voûte
Dont vous aurez renversé le support :
Mais cette chute,
Dans la minute,
En Paradis
Vous place tous brandis.